



La mauvaise étoile de Guillaume Le Gentil

L'astronome (1725-1792) passera une partie de sa vie à courir après Vénus afin d'estimer avec précision la distance de la Terre au Soleil. Mais jamais rien ne se passera comme prévu, raconte son biographe, Christophe Migeon.

Jérôme ESTRADA

Si Christophe Migeon a rangé ses boîtiers et objectifs de photographe dans une armoire, crise épidémique oblige, il n'a pas abandonné pour autant ses rêves d'évasion, ni la plume, ou tout au moins le clavier de son ordinateur. Et c'est tant mieux, tant les ouvrages que cet intarissable conteur d'histoires nous propose, entre deux voyages à travers le monde, sont aussi passionnants que foisonnants. Passionnants parce que Christophe Migeon a le don de trouver des sujets rarement, voire jamais abordés. Foisonnants parce que l'auteur ne tombe jamais dans facilité de nombreux biographes qui se contentent de recherches succinctes. Cet adepte de la plongée sous-marine n'hésite pas s'immerger des semaines entières dans les archives.

Ainsi, après un « Petit manuel du voyageur polaire », une biographie de l'aventurier Wilfred Thesiger et un beau livre sur les « Abysses », voilà qu'il nous propose de suivre les « calamiteuses mais véridiques tribulations d'un astronome dans les mers de l'Inde ».

Cet astronome, Guillaume Joseph Hyacinthe Jean-Baptiste Le Gentil de la Galaisière (rien à voir avec le marquis de la Galaizière, chancelier

de la Lorraine sous Stanislas) est né en 1725, à Coutances (Normandie), d'un père brigadier au sein de la prestigieuse unité des gardes du corps de la maison militaire du roi. La cléricature étant un bon moyen de s'élever dans la hiérarchie sociale, le jeune homme rejoint le séminaire avant de partir à Paris afin de passer un doctorat de théologie (1745). Mais les cours de la faculté ne le passionnent pas vraiment. Aussi, un jour, « l'esprit brumé par l'étude de l'herméneutique scripturaire de Thomas d'Aquin », décide-t-il d'aller écouter, au collège royal, le célèbre professeur d'astronomie, Joseph-Nicolas Delisle. L'étudiant est sous le choc. « Un voile opaque vient de se déchirer pour lui révéler un monde où tout ou presque reste à découvrir », écrit Christophe Migeon qui ajoute : « Il faut se rappeler que le Grand Siècle correspond à une époque où la coopération des savants prévalait sur les conflits mondiaux et où l'on parlait azimut ou parallaxe dans les salons de ces dames ».

Un périple de plus de onze ans

L'abbé Le Gentil abandonne la soutane sans état d'âme. Pris comme assistant par Jacques Cassini à l'Observatoire, en 1750, il s'initie

aux instruments - sextant, octant et quart-de-cercle -, avant de passer ses nuits à l'observation du ciel et à écrire mémoire sur mémoire. En 1753, il est nommé adjoint de la section d'astronomie de l'Académie des sciences. Sept ans plus tard, il embarque à bord du Berryer pour se rendre à Pondichéry où il souhaite observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. Le début d'un périple qui va durer 11 ans, 6 mois et 13 jours et se transformer « en un véritable roman picaresque ». Effectivement, après 107 jours en mer, alors qu'il débarque sur l'Isle de France, le gouverneur lui demande ce qu'il fait là : « Mais c'est la guerre Monsieur ! »

Enfin, après de longs mois d'attente, il peut repartir et, même si le voyage est perturbé par la mousson, il aborde les côtes indiennes à temps. Tout au moins le croit-il, car on lui apprend que Pondichéry est tombée aux mains des Anglais (1761) !

Que faire ? Les transits de Vénus surviennent par paires de huit ans séparées d'une autre par plus d'un siècle ! L'ultime chance aura donc lieu en 1768. En « attendant », l'astronome va parcourir l'océan Indien depuis Madagascar jusqu'à Manille, recueillant des spécimens de sciences naturelles, relevant des

positions géographiques ou des témoignages ethnologiques. Malmené par les aléas de la météo et les fièvres tropicales, soupçonné d'espionnage, victime de naufrages à répétition, il va vivre une suite de mésaventures racontées avec verve par Christophe Migeon.

Un cratère sur la lune...

L'année fatidique arrive enfin. Les étoiles, pour une fois, semblent parfaitement alignées. Non seulement Le Gentil a pu se rendre à Pondichéry, rendue à la France par le traité de Paris (1765), mais, en outre, son gouverneur lui a fait construire un observatoire. Il lui est même resté 14 mois pour se préparer à une observation sans faille ! Hélas, il n'en sera pas ainsi : quand le jour tant désiré arrive, le temps, qui a été superbe jusque-là, se couvre et Le Gentil ne verra rien cette fois encore. La poisse jusqu'au bout ! En 1771, il se décide à rentrer en France. Là, une surprise attend l'éternel malchanceux. Comme aucune de ses lettres envoyées à ses collègues ou à ses proches n'était parvenue à destination, tous le croyaient mort. Alors que sa famille avait commencé à se partager ses biens, son siège à l'Académie, déclaré vacant, avait été octroyé à un remplaçant ! Heureusement, cette dernière finit par lui rendre ses droits. Il en deviendra le directeur en 1789. Entretemps, un mariage lui a apporté bonheur et repos. Ce qui lui a permis d'écrire ses mémoires. En 1792, Guillaume Le Gentil de la Galaisière « monte au ciel, histoire de voir s'il ressemble bien à ce qu'il imaginait ». Il sombre alors définitivement dans l'oubli. Un boulevard-parking à Coutances, et une stèle à Saint-Pierre-de-Coutances (avec une erreur de date), un cratère (sur... la

lune) : c'est, en effet, tout ce qui reste de la mémoire de l'astronome voyageur. Cet incurable poissard s'en amuserait. Pas Christophe Migeon. En proposant sa biographie, l'auteur ne fait pas que retracer la vie de cet aventurier magnifique, il lui rend également un émouvant hommage.

« Mauvaise étoile ou les calamiteuses mais véridiques tribulations d'un astronome dans les mers de l'Inde », Christophe Migeon, Paulsen, 390 p, 21€.

Christophe Migeon sur les pas de Guillaume le Gentil de la Galaisière, observateur malchanceux de Vénus mais découvreur « d'objets Messier » (amas d'étoiles, nébuleuses, etc.), du nom de cet autre astronome né en 1730 à Badonviller (aujourd'hui en Meurthe-et-Moselle). Photo DR

